

Chapitre X

« RECONNAIS, Ô CHRÉTIEN, TA DIGNITÉ »

Introduction

Après avoir vu la place du sacerdoce ministériel selon son triple *munus*, essayons de mieux percevoir ce qui constitue **la source première et fondamentale de la mission de l'Église** en tant que celle-ci doit faire croître et fructifier le Royaume de Dieu dans le monde c'est-à-dire introduire tout homme dans la communion divine.

1. Que les fidèles obéissent à leurs pasteurs pour mieux s'unir au Père dans le Fils

« **Qui vous accueille m'accueille** » (Mt 10, 40). Accueillir le sacerdoce, c'est accueillir le Christ, c'est l'accueillir comme notre Tête, notre Pasteur, c'est accepter de se laisser sauver par lui. En tant que représentation sacramentelle du Christ Tête et Pasteur, le prêtre ne se tient pas seulement dans l'Église mais « en face de l'Église »¹ comme le montre clairement la célébration eucharistique. Autrement dit, il rappelle sans cesse à l'Église comme communauté des fidèles qu'elle est **un Corps qui ne peut se suffire à lui-même**, mais qui dépend radicalement de la Tête, dont elle reçoit « concorde et cohésion » (cf. Ép 4, 16). Une communauté chrétienne qui prétendrait pouvoir « s'autogérer » en se donnant à elle-même les moyens de sa « cohésion » et de sa « croissance » (cf. Ép 4, 16) serait condamnée à se dessécher comme le sarment qui ne demeure pas sur la vigne (cf. Jn 15, 6). Plus encore, **le prêtre rappelle à l'Église qu'elle est une Épouse** qui ne peut être féconde qu'en s'unissant à son Époux au travers de la réception des sacrements, de l'écoute de la Parole et en « se soumettant » à lui comme à « son Chef » (cf. Ép 5, 23-24). C'est ainsi seulement qu'elle ne fait qu'une seule chair avec lui (cf. Ép 5, 31-32) et devient quotidiennement ce qu'elle est : le Corps du Christ².

« **Et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé** » (Mt 10, 40) : en accueillant le Christ nous accueillons le Père lui-même c'est-à-dire que nous entrons dans une vie d'amour filiale, qui est aussi inséparablement une vie de communion fraternelle. Nous avons déjà mis en évidence, dans la première partie du cours, l'obéissance au Père comme le fondement d'une vraie communion des hommes entre eux. Il apparaît ici

¹ « En tant qu'il représente le Christ Tête, Pasteur et Époux de l'Église, **le prêtre a sa place non seulement dans l'Église, mais aussi en face de l'Église**. C'est pourquoi il est appelé, dans sa vie spirituelle, à revivre l'amour du Christ époux envers l'Église épouse. » (*Pastores dabo vobis*, 22)

² La place du sacerdoce fait de l'Église une communauté tout à fait unique dans son mode de fonctionnement, qui ne pourra jamais, notamment, être réduit à un mode de fonctionnement « démocratique » parce que c'est précisément le Christ lui-même qui en est la Tête.

clairement que, dans la vie de l'Église, cette obéissance doit se vivre, d'une manière toute particulière, au travers de l'obéissance à ceux que le Christ ne cesse d'envoyer aux fidèles. Là où **cette exigence d'obéissance ecclésiale** est rejetée³, c'est tout l'édifice de notre vie spirituelle qui est ébranlé : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et **qui me rejette, rejette Celui qui m'a envoyé.** » (Lc 10, 16). On entr'aperçoit ici comment vie mystique et vie ecclésiale sont profondément liées non seulement au travers des sacrements, qui sont tout au service de l'union mystique, mais aussi au travers de l'obéissance à la hiérarchie de l'Église. Comme le Christ est allé jusqu'au bout de l'obéissance à son Père en acceptant d'être « livré aux mains des hommes » (Mt 17, 22), ainsi dans notre chemin d'union intime au Père devons-nous, nous aussi, **accepter d'être livrés aux mains des clercs**, là où ceux-ci exercent légitimement leur autorité pastorale⁴. Cela fait partie du chemin. Celui qui veut servir l'Église, faire œuvre de communion, doit accepter de devoir souffrir à cause d'elle : « Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve (...) car l'or est éprouvé par le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation » (Si 2, 1.5).

2. Que les fidèles voient en leurs pasteurs des serviteurs de leur vie d'union

« J'éprouve à votre égard en effet une jalousie divine ; car **je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ** » (2Co 11, 2). Les apôtres sont les serviteurs d'un mystère qui les dépasse. L'Église est plus « féminine » que masculine. **Son cœur est d'abord un cœur d'épouse.** Sa fécondité dépend radicalement de son union au Christ au-delà des dons hiérarchiques ou charismatiques dont elle est enrichie. **La vie de l'Église ne tourne pas autour du ministère apostolique mais autour de cette vie sponsale** qui, seule, « ne passera jamais » (cf. 1Co 13, 8 et Ap 21, 2). C'est là le cœur, c'est là la source de sa vitalité profonde. La communauté des fidèles a besoin du sacerdoce ministériel pour « demeurer dans le Christ » (cf. Jn 15, 5), elle se rattache par lui continuellement au Christ, mais c'est pour mieux vivre sa vie et sa mission d'épouse⁵ C'est là le plus grand service rendu au Christ et au monde : communier à sa vie comme une épouse partage la vie de son époux, le laisser vivre en nous ce qu'il a à vivre pour sauver le monde⁶. C'est de cette

³ Cette obéissance ecclésiale comprend l'obéissance à l'autorité ecclésiale dans ces décisions pastorales et l'obéissance à la loi de l'Église telle qu'elle est notamment inscrite notamment dans le droit canonique de l'Église. Le Père veut que nous nous laissions conduire dans la foi au travers de ces médiations qui, en elles-mêmes, peuvent paraître si loin de la vie mystique. Ce serait une grave erreur que de les traiter par le mépris au nom de la supériorité de la vie mystique.

⁴ Comme l'a souligné le Concile à propos de la relation des laïcs à la hiérarchie : « Comme tous les fidèles, les laïcs doivent embrasser, dans la promptitude de l'obéissance chrétienne, ce que les pasteurs sacrés en tant que représentants du Christ, décident au nom de leur magistère et de leur autorité dans l'Église : **en cela c'est l'exemple du Christ qu'ils suivent, lui qui, en obéissant jusqu'à la mort, a ouvert aux hommes la voie bienheureuse de la liberté des fils de Dieu.** » (*Lumen Gentium*, 37).

⁵ Autrement dit l'Église n'est pas une armée dont les fidèles seraient les soldats et les prêtres les chefs comme certains ont pu l'imaginer en se laissant influencer par les schémas du monde.

⁶ Au sens où Marthe Robin sentait le Christ lui dire : « Vis comme si tu n'étais plus... comme si tu ne vivais plus, mais Moi tout entier et tout Seul en toi... **Laisse-moi vivre et aimer pleinement en**

manière-là, d'abord, que le Royaume de Dieu croît et fructifie dans le monde : au travers des cœurs qui en vivent, le laissent rayonner et lui font ainsi « produire son fruit » (cf. Mt 23, 43). Les ministres de l'Église sèment « la Parole du Royaume » (cf. Mt 13, 19) dans « le champ de Dieu » (cf. 1Co 3, 9) c'est-à-dire dans le cœur des fidèles afin que la semence divine porte du fruit, beaucoup de fruit pour la vie du monde. Et **c'est cette fécondité des fidèles qui constituent la fécondité essentielle de l'Église**, une fécondité qui se réalise au travers d'un mystère d'épousailles qui trouve en Marie son expression parfaite. L'Église est Mère parce qu'elle est épouse. Et elle est épouse parce qu'elle vit d'une vie de foi, d'espérance et d'amour. **Tout le reste est relatif à cette vie de sainteté**, qui est première et fondamentale⁷.

Autrement dit, le fait que les pasteurs du Peuple de Dieu représentent sacramentellement le Christ Chef ne signifie pas que les fidèles soient au service des prêtres, même s'ils peuvent évidemment apporter leur collaboration à l'exercice de leur ministère apostolique. Mais cela signifie, au contraire, que les pasteurs sont au service des fidèles, **au service de leur sainteté et de leur mission**, celle de porter du fruit pour le salut du monde de par leur union au Christ. Le sacerdoce ministériel est relatif au sacerdoce baptismal et non pas l'inverse. Il est un moyen et non le but⁸. Derrière ces réflexions en apparence abstraites se cache un mystère, celui de **l'extraordinaire fécondité d'une vie d'amour** vécue humblement et pauvrement dans les conditions les plus ordinaires du monde⁹. Mystère d'une vie « cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3, 3) semblable au levain dans la pâte (cf. Mt 13, 33)¹⁰. Cette

toi. Laisse-moi agir en tout pleinement comme il me plaît. Laisse-moi libre de faire rayonner en toi et par toi ma Lumière et mon Amour, car c'est le rayonnement de la Lumière du Père, c'est son Amour que tu portes en toi !... » (Mensuel *Dieu est Amour*, n° 62, p. 22)

⁷ Comme la redit Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, en citant son allocution aux Cardinaux et aux Prélats de la Curie romaine du 22.12.1987 : « (...) **la dimension mariale de l'Église précède la dimension pétrinienne, tout en lui étant étroitement unie et complémentaire**. Marie, l'Immaculée, précède tout autre personne et, bien sûr, Pierre et les Apôtres. (...) Parce que leur triple *munus* ne tend à rien d'autre qu'à former l'Église en cet idéal de sainteté qui est déjà préformé et préfiguré en Marie. Comme l'a si bien dit un théologien contemporain : « Marie est « la Reine des Apôtres », sans revendiquer pour elle les pouvoirs apostoliques. **Elle a autre chose et beaucoup plus** » (H.U. von Balthasar, *Neue Klarstellungen*) ».

⁸ Comme le souligne le Catéchisme : « Le sacerdoce ministériel est (...) relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens. **Il est un des moyens par lequel le Christ ne cesse de construire et de conduire son Église** » (n° 1547).

⁹ Comme l'exprime Jean-Paul II dans un regard de foi qui va au-delà des apparences : « La sainteté vécue (...) représente (...) par elle-même une première et fondamentale contribution à l'édification de l'Église en tant que « Communion des Saints ». Devant les yeux éclairés de la foi s'ouvre un spectacle merveilleux : celui de tant de fidèles laïcs, hommes et femmes, qui, précisément **dans leur vie et leur activité de chaque jour**, souvent inaperçus ou parfois incompris, méconnus des grands de la terre mais regardés avec amour par le Père, sont des ouvriers qui travaillent inlassablement dans la Vigne du Seigneur, **des artisans humbles et grands à la fois** – assurément par la puissance de la grâce de Dieu – **de la croissance du Royaume de Dieu** dans l'histoire. » (Exhortation apostolique *Christifideles laici*, 17)

¹⁰ Comme l'explique le Concile à propos de la vocation propre des laïcs : « Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place ils sont

face cachée de la mission de l'Église est la face la plus profonde, la « source secrète »¹¹ de sa fécondité apostolique (cf. Jn 15, 5). « **La communion engendre la communion** »¹² d'une manière secrète et plus efficace que tout. Les âmes se convertissent et s'ouvrent. Le Royaume de justice, de paix et de joie se propage et fructifie, « on ne sait comment » (cf. Mc 4, 27).

3. Que le Cœur immaculé de Marie triomphe dans l'Église

Vivre le Christ est plus important que de le célébrer ou de le proclamer. Il faut bien distinguer ce qui est tout à la fois « la source et le fruit de la mission »¹³ c'est-à-dire la communion dans le Christ avec ce qui reste de l'ordre des moyens à commencer par l'exercice du sacerdoce ministériel. Pour que la nouvelle évangélisation puisse se vivre en profondeur, il est essentiel que, dans toute l'Église, grandisse la conscience du primat de cette vie intérieure d'union au Christ. Les laïcs, notamment, doivent prendre davantage conscience de leur dignité en tant que baptisés appelés à la sainteté au lieu de se mesurer eux-mêmes à l'aune du ministère sacerdotal. **Le modèle de tout baptisé, ce n'est pas le prêtre mais la Vierge Marie.** En elle respandit la beauté et la grandeur de cette vie d'amour qui constitue l'essence même du Royaume. Il faut que son cœur immaculé triomphe dans l'Église elle-même pour **que toutes les activités ecclésiales puissent reprendre sens et vie**¹⁴.

appelés par Dieu pour **travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment**, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, **rayonnant de foi, d'espérance et de charité.** » (*Lumen Gentium*, 31). Il est clair qu'ils doivent pour cela « se sanctifier dans la vie ordinaire, professionnelle et sociale », comme l'a montré Jean-Paul II, qui précise : « Afin qu'ils puissent répondre à leur vocation, les fidèles laïcs doivent donc **considérer leur vie quotidienne comme une occasion d'union à Dieu et d'accomplissement de sa volonté**, comme aussi de service envers les autres hommes, **en les portant jusqu'à la communion avec Dieu dans le Christ** » (*Christifideles laici*, 17).

¹¹ Pour reprendre une expression de Jean-Paul II qui parlant de la sainteté comme étant « une base essentielle et une condition irremplaçable pour l'accomplissement de la mission de salut de l'Église » : « **C'est la sainteté de l'Église qui est la source secrète et la mesure infaillible de son activité apostolique et de son élan missionnaire. C'est seulement dans la mesure où l'Église, Épouse du Christ, se laisse aimer de Lui, et L'aime en retour, qu'elle devient Mère féconde dans l'Esprit.** » (Ibid.)

¹² Ibid. 32

¹³ Ibid.

¹⁴ Écoutons la voix prophétique du cardinal H. U. von Balthasar : "**Sans mariologie, le christianisme risque, avant que l'on ne s'en rende compte, de devenir inhumain. L'Église devient fonctionnelle, perd son âme, se transforme en une société où règne une activité fébrile**, où il devient impossible de se reposer, où l'on se déshumanise dans la planification. Et parce que dans ce monde uniquement masculin, une idéologie n'est remplacée que par une autre, on n'y rencontre plus que polémique, critique, amertume, manque d'amour et, en fin de compte, ennui : **les gens quittent en masse une telle Église.** Sur la Croix, le Fils a donné à sa mère une place dans l'Église des apôtres, et elle doit l'occuper à jamais. Discrètement, **sa maternité virginale imprègne tout cet espace, lui donne lumière, chaleur, protection.**" (*Points de repère*, Fayard, Paris, 1973, pp. 85-86).